

Au bal de l'Internat

Un coin de notre vivant Paris a battu, cette nuit, d'une étrange fièvre.

Il est vrai que les choses étaient sensées se passer dans la lune. Près de la Porte Maillot les étudiants en médecine ont donné le traditionnel Bal de l'Internat.

Remarque générale : il fut beaucoup plus... collet monté, si j'ose dire, que les précédents. Le même désir de réjouissance inspirait visiblement cette fête violente, mais on aurait dit que l'âme juvénile en était absente...

Il faut pour pénétrer dans cet empire de la Fantaisie, accrocher au vestiaire, avec ses vêtements, toute pudeur, toute idée préconçue.

Figurons-nous que nous vivions à l'aube des temps, avant l'invention de la civilisation. Voici des hommes et des femmes avec leurs instincts déchainés :

Ont-ils soif ? Ils boivent du champagne à même le goulot de la bouteille. Ont-ils envie de s'amuser ? Ils hurlent comme des fous, sautent comme des clowns, se pincent, se bousculent. Ont-ils envie de s'embrasser ? Une étreinte furtive et anonyme ne leur laisse pas plus de souvenir que si leur cerveau eût été de fromage blanc. L'homme de cette nuit était un grand singe supérieur.

A deux heures du matin la salle n'était plus qu'un formidable manège tournoyant dans un nuage de poussière et d'ivresse.

Et je pensais à tous les internes de tous les bals précédents, qui sont maintenant des hommes graves et mûrs, avec de vraies barbes blanches et de vraies rides sur leurs joues. —

M. M.

